L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 14 SEPTEMBRE 1892. 66me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Bonner,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
MERCREDI, 14 SEPTEMBRE 1892.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	6 00
Six mois	3 00
Trois mois	1 50
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les prix ci-dessous.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes et Offres, et Locataires, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Bourse St-Charles.

PAR SPEAR & ESCOFFIER.—Un certain lot de terre avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, situé dans le deuxième district de cette ville.

Bourse des Encanteurs.

PAR BAUMGARDEN & FRIEDRICHS.—L'élégante maison-cottage, No 91 rue Désirée, près Rampart.

IF YOUR BACK ACHES,
Or you are all worn out, really good for nothing, it is general debility. Try
BROWN'S IRON BITTERS.
It will cure you, cleanse your liver, and give a good appetite.

Pour tous les désordres scrofuleux, pour les maladies syphilitiques et mercurielles, la Salsepareille d'Ayer est le meilleur remède.

Dédicace des édifices de l'Exposition de Chicago.

C'est, décidément, le 20 octobre que commenceront les cérémonies de la Dédicace des principaux édifices de l'Exposition de Chicago. On a voulu, à Washington, fournir, d'avance, aux différentes nations du globe, cette occasion d'apprécier, comme elles le valent, les splendeurs de l'Exposition de 1893.

Les fêtes commenceront le 19 octobre, dans la soirée.

Il y aura une grande réception en l'honneur du Président des Etats-Unis. Le Président sera accompagné de tout son Cabinet, et des personnages les plus distingués de l'Union.

Après la cérémonie, magnifique feu d'artifice—illumination de l'Exposition et de la ville de Chicago.

1re Jour, 20 Octobre.—Fête Civile

Revue par le Président, de toutes les organisations civiques qui voudront participer à la fête. Le chef de l'Etat sera escorté par son Cabinet, des membres du Congrès, etc.

Le soir, grandes illuminations du Parc Jackson.

Fête de nuit—Grand cortège des siècles.—Y seront représentés tous les événements de l'histoire d'Amérique, depuis la découverte par Christophe Colomb. On y verra figurer les principaux personnages qui se sont distingués dans le Nouveau-Monde, à partir de cette époque.

On sera une fête navale. On sait que des canaux pénètrent dans presque toute l'Exposition, et on fait, en quelque sorte, une seconde Venise.

Les navires sur lesquels seront représentés les tableaux historiques, sont construits sur le modèle de la Caravelle de célèbre navigateur.

Les Caravelles ont de 40 à 53 pieds de longueur.

Voici quelques uns des tableaux :

—Epoque des Aborigènes—Les Indiens Américains.

—Epoque des Aztecs—Leurs rites religieux, leurs mœurs, leurs costumes.

—Colomb à la cour de Ferdinand et d'Isabelle.

—Départ de Palos.

—Découverte de l'Amérique.

—Retour de Colomb à la cour d'Espagne. Il y présente les natifs du pays découvert, ainsi que des produits étranges.

—Etablissement de Jamestown, et les Cavaliers anglais.

—Hudson. La découverte de la Rivière qui porte son nom. Etablissement des Hollandais de New Amsterdam.

—Débarquement des Pélerins—tableau de la vie des Puritains.

—Ferdinand De Soto; découverte du Mississippi.

—Les explorateurs français—Marquette, De la Salle. La Nord-Ouest.

—Washington et ses généraux.

—Déclaration de l'Indépendance.

—Union des Colonies—les 13 premiers Etats. Annexion des Territoires.

—Le génie des inventions—La Vapeur, l'électricité et leurs applications diverses.

—La Guerre, la Paix, l'Agriculture, les Mines, la Science, la Littérature, les Arts.

—La Liberté éclairant le monde, etc.

2me Jour, 21 Octobre—Jour de Dédicace.

Salut national annonçant les cérémonies de la journée.

Le Président, son Cabinet, les membres de la Cour Suprême; les membres du Sénat, ceux de la Chambre. Les ministres et les représentants des nations étrangères, ainsi que les gouverneurs des Etats et des Territoires, entourés de leurs états-majors, se rendront, en corps, escortés par les troupes des Etats Unis, par les milices et les gardes nationaux des différents Etats, dans la grande salle des manufactures et des arts libéraux, où aura lieu la cérémonie officielle.

A 1 heure de l'après-midi, ouverture de la Fête par la Grande Marche Colombienne, composée pour l'occasion.

—Prière.

—Grande cantate; paroles par Miss Harriett Monroe, de Chicago; musique de Chadwick, de Boston.

—Présentation des principaux artistes qui ont dirigé les travaux de l'Exposition, par le chef des constructions.

—Rapport du Directeur-Général de la Commission de l'Exposition.

—Grand chœur—Haydn.

—Présentation des édifices au Président des Etats Unis par le Président de la Commission de l'Exposition.

—Grand chœur—Beethoven.

—Dédicace des édifices par le Président de l'Union.

—Hallelujah—Haendel.

—Discours par l'hon. W. C. P. Breckenridge, de Kentucky.

—Star-spangled Banner, Hail Columbia—chœur et orchestre.

—Salut National.

—Le soir, reproduction de la fête de nuit de la veille : Cortège des Siècles—Feux d'artifices, illuminations électriques.

3me Jour, 22 octobre, grande fête militaire.

Grandes manœuvres et parades, qui occuperont presque toute la journée.

Le soir, illuminations, feux d'artifices.

Chaque soir, toute la ville de Chicago sera illuminée.

On dit que plus de 100,000 personnes doivent figurer dans les cérémonies de la dédicace des édifices. La grande salle où aura lieu la cérémonie principale, a 75,000 sièges, sans compter l'estrade principale, qui peut recevoir 3,000 personnes, et celle des musiciens qui en peut recevoir 4,000. Il y aura aussi 1,500 sièges réservés aux correspondants de la Presse.

Rien ne comble :

—Quel est le comble de la roublardise pour un chasseur alsacien ?

—C'est de boire une bonne chopine de vin blanc.

—Vous n'y êtes pas. C'est d'étancher sa soif en mangeant dans une poire..... à poudre.

LOUISIANE.

La Louisiana Planter and Sugar Manufacturer, Nouvelle Orléans, du 10 septembre :

—LETTRE DE LA PARROISSE ASCENSION :

Les pluies de la semaine ont singulièrement nui aux travaux de la fenaison. L'humidité a pu empêcher la récolte du foin; mais il pourra servir d'engrais. Les travaux du planteur ne seront pas aussi tout-à fait perdus.

On compte pratiquer en grand, cette année, l'ensemencement d'automne.

Il a réussi, en 1891; il est, par conséquent, devenu en vogue. Espérons que cette confiance ne sera pas trompée.

Le Chief de Donaldsonville, publie une lettre du général Wm Porcher Miles, planteur de la paroisse Ascension, qui est maintenant en villégiature dans la Virginie. Le général s'en prend au tarif McKinley et prouve qu'il n'a été établi qu'en vue de protéger quelques industries du Nord, aux dépends de celles du Sud.

—LETTRE DE LA PAROISSE IBERVILLE :

Les pluies que nous avons eues, ont incontestablement retardé la moisson du maïs et des fèves d'engrais; mais la canne en a beaucoup profité, surtout celle qui avait été sarclée au moment favorable.

On a tiré parti le mieux possible du beau temps; des milliers de barils de maïs ont été rentrés et des centaines de bottes de foin, mises en meules. Le maïs donne environ 20 barils l'acre, et le foin est excellent.

La récolte d'Ibervi le dépasse la moyenne et il y aura 20 pour cent de sucre de plus, cette année, que l'an dernier. La surface mise en culture a beaucoup augmenté, et il s'est fait de nombreuses améliorations dans les sucreries.

L'usine Cora a fait venir un nouveau moulin et une nouvelle machine à vapeur.

MM. Landry et Dugas ne feront des améliorations à leur sucrerie de Nettoway, que si les nouveaux appareils qu'ils ont installés sur Home Place, réussissent.

M. Simon LeBlanc, de Monticello, avait, sur le terrain, dimanche dernier, cinquante chargements de fèves d'engrais. On craint que tout cela n'ait été endommagé.

M. Samuel Davis est chargé de faire la récolte de MM. Swoop et Grassis. Cette récolte sera, selon toutes les probabilités, fort abondante.

M. Michel Schlater prétend qu'il ne faut pas labourer et mettre en terre les fèves d'engrais, avant que la fibre de bois ne s'y soit bien développée. Il ne sert pas beaucoup de labourer trop tôt la terre, en août, par exemple.

Le rendement de riz est abondant; il n'y a qu'à jeter un coup d'œil sur le nombre des meules pour s'en rendre compte. On dit, cependant, que le grain n'est pas aussi abondant qu'on l'espérait; mais il est très beau. On en a déjà expédié plus de 400 sacs à la Nouvelle-Orléans; les marchands pour pouvoir le vendre, ont dû l'étendre, tant il était humide. Les planteurs qui avaient fait ces expéditions y ont nécessairement perdu; les frais ont augmenté.

A force de travail, on jest arrivé à obtenir de bons chemins et l'on peut, maintenant, se rendre à Plaquemine, pour s'y procurer le bois et le matériel dont on a besoin.

—LETTRE DE LA PAROISSE POINTE COUPÉE :

Enfin, nous avons un temps chaud et ceci qui promet de se prolonger. Pendant plus d'une semaine, il n'est pas tombé une goutte d'eau, à la grande joie de nos planteurs qui commençaient à s'alarmer des pluies incessantes qui pouvaient nuire à leurs cannes, et les empêchaient de faire leurs charroiés de bois et de charbon. Maintenant, le temps paraît favorable et l'on se dépêche, pour finir les travaux le plus vite possible.

On se prépare à commencer la campagne qui semble devoir être très active et très longue. Partout on répare, partout on améliore. La canne sera saturée de vapeur, avant de passer d'un moulin à l'autre, et chacun aura son brûleur de bagasse.

—Sur Grand Bay, on fait de grandes réparations à la sucrerie. Cette propriété a perdu plus de 100 sacs, par suite du déplacement de la levée; mais le rendement n'en sera pas affecté, car elle a été parfaitement cultivée et engraissée. On y fera plus d'un million de livres de sucre.

Le major Glynn a besoin, dit-il, d'une prolongation de la sécheresse, afin de pouvoir faire le transport du bois dont il a besoin. Il a compris qu'il lui fallait un brûleur de bagasse; c'est une économie de combustible, et la bagasse fait autant d'effet que le charbon et le bois.

Ainsi on prépare sans à commencer la campagne, et tout y sera prêt à temps. Tous les préparatifs sont faits pour l'ensemencement d'automne.

C'est un plaisir de voir les charroes de quatre et six poneses recourrer la terre et y semer les engrais et les fèves qui doivent donner au sol jojte un puissance décuplante.

Sur Oakland, à M. M. P. Phillips, la canne est d'une beauté exceptionnelle. Jusqu'ici on ne s'est servi comme semence que des souches; on commence à comprendre qu'il vaudrait mieux y employer le meilleur plant que l'on possède; c'est ce que l'on devrait faire, depuis longtemps.

L'habitation Stonewall, à M. Bourgeois, a une très forte et très belle récolte de canne; le moulin, les bouilloires et les autres appareils sont prêts et fonctionnent efficacement.

Sur Ingleside, on a achevé tous les transports et l'on s'occupe de la fenaison.

Depuis que l'eau du fleuve a baissé, il s'est produit de nombreuses excavations, le long des levées de la Pointe Coupée, et il faudra considérer qu'il soit nécessaire de beaucoup reconstruire.

Sur la propriété Taylor, au dessus de Waterloo, on a semé beaucoup de riz; le battage y a commencé, le rendement est excellent.

—LETTRE DE LA PAROISSE ASSOMPTION :

A la faveur d'un temps convenable qui a commencé avec septembre, la fenaison et la récolte de maïs marchent rapidement. Dependant les pluies sont survenues de nouveau, et un vent vif qui n'a, pourtant, duré que quelques minutes, a menacé de faire verser les cannes qui sont hautes et lourdes.

M. Ulysse Dugas, un des propriétaires de Sweet Home, nous dit que toutes ses machines sont en position. L'emplacement est bien choisi pour une raffinerie; l'approvisionnement y augmentera, sans aucun doute, chaque année.

Le temps superbe de la semaine dernière a été une bonne fortune pour nos planteurs, qui en ont profité pour ensemencer leur riz.

Les ingénieurs ont fait une tournée d'inspection dans la paroisse Assomption, et ont posé les jalons pour l'emplacement de la nouvelle levée, à la grevasse Hill.

Dans ce voisinage, les levées sont faibles et, si l'on ne se décide pas à les fortifier, il faut s'y attendre, prochainement, à une crevasse, quand la crue recommencera. Il faut aussi consolider la levée devant Napoléonville.

Jusqu'ici on n'a encore rien fait pour le bassin du Lafourche, de ce côté; mais on se prépare à d'importants travaux. Plusieurs plaintoirs ont commencé eux-mêmes sur leurs propres levées. Il faut espérer que le bureau leur accordera une juste rétribution; leur initiative vaut bien cette compensation.

BROWN'S IRON BITTERS
Cures Dyspepsia, Indigestion & Debility.

Pour les fièvres intermittentes et les maladies rhumatismales, l'Agua-Cura d'Ayer est positivement un remède infaillible.

Chez la concierge. On parle des différents locataires.

—Un premier, ils sont tous très gentils, dit Mme Pipelet, un second et au troisième également.

—Et le locataire du cinquième ?

—Le locataire du cinquième ! Ne m'en parlez pas, il est très dangereux, c'est un chatéroque.

—???

—Il est toujours en colère.

POUR L'HONNEUR.

I

Devant le perron, la jument Clio piaffait d'impatience; le général d'Artigue monta en selle et fut bientôt dans l'allée de platane qu'il suivait d'ordinaire.

La matinée était gaie, le froid aigu, le temps d'une clarté ensoleillée. De chaque côté de la route bordée d'arbres vigoureux, aux troncs blanchâtres, chatoyants, des alouettes pianaient au-dessus des labours revardis et emplissaient l'air de leur gasouillis. Très-loin, vers l'horizon sans brouillards, s'apercevaient des villages pimpants, comme nettoyés dans ce bain de soleil matinal.

Ma'a triste était la chevauchée du général d'Artigue. En vain le cheval tirait sur les rênes, secouait la tête, prêt à bondir; une main de fer le maintenait et de temps en temps l'arrêtait sur les jarrets. Le cavalier, en cette halte, semblait chercher une vision plus belle dans chose du passé et de l'avenir, de l'avenir qui lui montrait son foyer à jamais désert, à jamais souillé par un vent d'opprobre qui ne laissait rien au debout, ni intact. Et c'était Robert, son officier d'ordonnance, le fils d'un ami, recueilli, aimé comme un enfant, qu'il lui fallait maudire, qu'il lui fallait chasser et traiter en félon. L'offense était grande, cependant son bras de justicier n'allait-il pas trembler ?

La terre gelée résonnait sous les sabots d'une troupe encore masquée par un bois, puis, en tournant du chemin, brillèrent des uniformes d'officiers.

Devant ses compagnons d'armes, brusquement apparus ainsi, le général eut un éblouissement de vertige, un besoin impérieux de fuir comme s'il n'était plus le soldat irréprochable, le soldat intègre d'autrefois. Les éperons aux flancs de Clio, il rendit la main. La jument se dressa et partit au galop.

Les officiers hésitaient. Ils avaient arrêté leurs chevaux et, se haussant sur leurs étriers, regardaient, inquiets. M. d'Artigue était déjà loin quand ils songèrent à faire demi-tour et le suivre au galop; mais Clio était une bête pur sang, et, non maintenue, n'ayant jamais été à une pareille fête, elle s'emballait. Elle fut bientôt hors de vue. Le général, courbé sur son cheval, l'excitait encore dans une âpre soif de bataille. Et à travers ce vent de tempête qui hâlait de sa course folle, lui cinglant le visage, il courait vers un ennemi invisible avec la bonne sensation de dévorer l'espace, de se sentir dévoré par lui à son tour devant l'horizon toujours fuyant.

Mais d'instinct, après un long circuit, Clio, non dirigée, revint au pas vers le logis.

Le général repoussait pour la vingtième fois en son cerveau douloureux le sonne du matin. C'était au moment de mettre le pied à l'étrier pour faire son habituelle promenade, bien que rentré de sortie à quatre heures du matin. Il levait machinalement les yeux vers deux fenêtres du premier étage et les voyait éclairées d'une indécise lueur. Et cela le surprenait, l'étonnait jusqu'à la crainte d'il ne savait quel malheur. Aussitôt, il était monté dans la chambre de sa fille.

C'était son unique enfant, d'une ressemblance absolue avec sa mère la baronne Artigue, morte à vingt ans, d'une ressemblance qui renforçait encore l'amour paternel chez l'époux inconsolé. Le sommeil avait dû la surprendre, trop lasse. Elle était restée à genoux, la tête appuyée au bord du lit, et n'avait point dévêtu sa robe de bal, une simple robe de tulle blanc qui lui seyait à ravir.

Le général put s'approcher sans qu'elle s'éveillât.

Sur une table proche il y avait une lettre inachevée; il l'avait prise et avait lu ceci :

"Chère amie, j'ai cru mourir toutes, mourir de douleur et de honte. Ah! ce ne suis je morte! Trahie et déshonorée, j'ai tout perdu, jusqu'à la raison de vivre. Mon cœur est si gros, si lourd de tristesse qu'il m'étouffe comme si un poids matériel l'oppressait. Je cherche un peu de soulagement en t'épirant ma peine.

"J'arrive du bal des Rocheim, où j'ai appris qu'il se mariait. Je l'ai su par Marguerite Rocheim elle-même; c'est elle qu'il épouse. C'est convenu depuis huit jours, un grand secret. Il tient absolument, paraît il, à ce qu'on attende et qu'on n'ébruite pas ce projet avant Pâques. Deux mois, cela lui semble sans doute devoir suffire à mon cœur pour publier.

"Il m'a proféré le prétexte d'une discussion par lui soulevée, et à dessein, je le vois aujourd'hui, au sourd de laquelle, énervée, exaspérée par un mauvaise foi, je lui rendis sa parole, je la lui jetai plutôt comme un enfant en colère lance une pierre

"Mais est-ce que cela peut être sérieux ? Suis je une femme qu'on prend et qu'on laisse à son gré ? Que veut il que je devienne ? C'est abominable ! Je suis coupable, coupable de l'avoir trop aimé, aimé jusqu'à l'avoir aimé, jusqu'à la folie de la chute. Et-ce à lui, complice, et complice plus coupable, étant plus conseiller, à me juger et à me perdre par son mépris ? Après avoir abusé de ma confiance, il exploite ma fierté. Il a pensé que je souffrirais tout plutôt que de me plaindre, que mon père ne saurait jamais par un fils qu'elle n'est plus digne de la vie d'honneur dont il lui a donné l'exemple. Eh bien ! il se trompe! j'avouerai ma honte, dussé-je être chassée en tête par lui! Que m'importe la vie aujourd'hui!...."

Antoinette avait fait cela, elle, ce fils !.....

Oui, combien changée elle était, la pauvre enfant ! Il était soudainement frappé des symptômes de son intime souffrance. Elle se décelait si nettement dans le pincement des narines, dans l'âre tourmenté des sourcils, dans le pli incolite, amer, visible comme une cicatrice, au coin des lèvres qu'entrouvrait un souffle bref ! Il ne semblait pas que cette charmante tête pût reprendre dans l'air de défi tranquille qu'elle avait avec son profil si pur et son regard voilé. Pale, elle était très pâle, une rougeur semblable à une tache de sang aux pommettes.

Le général se reprochait, anéanti, de n'avoir rien vu, rien prévu jusqu'ici; la responsabilité de la catastrophe retombait sur lui et l'écrasait.

II

Tandis qu'il s'éloignait, Antoinette, s'éveillant, avait demandé : "Qui est là?" Mais il ne s'était pas retourné. Il avait fui, fui dans l'épouvante du déshonneur.

Cependant, Antoinette l'avait vu, et elle avait compris.

Maintenant, elle se tenait, seule avec ses douloureuses pensées, dans la chambre où son père lui avait fait servir à déjeuner. Déjà, l'après-midi s'avançait. Les bruits de la rue étaient rares. Un silence sinistre pesait sur la maison.

Tout à-coup, devant la grille, un organe de barbarie lança un air guignant. Une pauvresse, entourée d'enfants loqueteuse, se mit à clamer d'une voix lente et lamentable une romance incompara blement sentimentale où s'entremêlaient les mots de "trahison" et d' "amour," où les "serments" rimaient avec les "printemps." Faux serments! printemps dupeur! Ce fut un choc contre le cœur gonflé de la jeune fille; les sanglots lui montèrent à la gorge, l'étouffèrent, puis se fondirent en larmes brûlantes.

Elle ouvrit la fenêtre pour jeter quelque monnaie aux mendiants et se réfugia au fond de la chambre dans une pose de souffrance. Mais pourquoi-elle rester davantage en cet abandon, en cette ignorance, environnée d'invisibles menaces ? Elle sonna, et personne ne vint. Etait-ce un hasard, ou la maison était-elle vide, désertée ? Elle prit peur. Qu'avait-elle à craindre, pourtant ? Quelle douleur le pouvait briser d'avantage ?... Son père, peut-être ?... Oh ! était-il ?... Ah ! oui, elle voulait le voir, elle le verrait.

Elle se dirigea vers le cabinet de général.

Mais voilà qu'en pas comme mentait l'escalier. Elle reconnut la sonnerie étouffée des épesses sur le tapis. Le capitaine Robert Dréville passa et entra chez son chef.

Alors, dans une chambre voisine, Antoinette, agrippée au mur, pâmait.

Le général régla les affaires de service comme de coutume avec son officier d'ordonnance, puis le retint par cette phrase nette :

—Robert, monsieur, j'ai encore à vous parler.

Antoinette sentit le feu courir sous sa peau.

—Mademoiselle d'Artigue a été séduite par vous, et vous espérez à en épouser une autre.... Que dis-je? votre mariage avec cette autre, Mademoiselle Rocheim, est arrêté.... Qu'avez-vous à dire ?

—Rien, mon général.

—Rien pour votre défense ?

—Je ne puis me défendre.

—Vous préférez sonner par votre silence.

—Je n'accuse pas, je n'ai pas à accuser.

—Mais, malheureux, votre silence est une accusation plus grave que toutes !

Le jeune homme fit un geste de protestation et commença :

—Un moment de faiblesse.... je....

Mais le général d'Artigue lui coupa la parole :

—Vous avez raison monsieur : un tel sujet ne comporte pas de discussion. Mlle Rocheim est très riche, cela explique votre conduite et lui ôte toute excuse,—s'il est une excuse pour cela,—lui ôte même l'excuse de la folie. Je ne soulignerai pas votre ingratitude en rappelant ce que vous me devez. Indigne de mon affection, vous dites, vous devriez être incapable de l'apprécier. Bref, un fait existe, irréparable et qui nécessaire exige une réparation, inoffensible et qui demande à être lavé dans le sang de l'un de nous. Que votre démission me parvienne avant vingt-quatre heures, je donnerai la mienne, et il y aura entre nous un duel à mort.... N'essayez pas d'échapper à ma haine. Je puis vous briser, je le ferai. Allez."

Le capitaine Dréville salua et se retira.

Mlle d'Artigue voulut s'élancer, barrer le chemin au jeune homme, le ramener à son père, le supplier tous deux, frère et duel horrible, mais ses forces la trahirent; les jambes brisées, elle glissa sur le parquet avec une plainte grêle que nul n'entendit.

C'est là qu'on la trouva quelques heures après, douce et gémissante, très faible.

Le général, appelé auprès d'elle, la porta dans sa chambre, éloigna les domestiques, essaya de rendre le calme à l'esprit agité de la pauvre enfant. Mais elle-et, par intermittences seulement, retrouvait la raison, effrayée, tremblante comme un être abandonné. Alors, elle voulait fuir, partir avec son père tout de suite, très-loin, ne plus voir personne, jamais. Et elle répétait cela de son timbre même voix de complainte, sans accent.

—Oui, nous verrons, répondait le général, nous verrons !

III

Il faisait nuit.

Depuis quelques minutes, Antoinette se taisait, l'oreille tendue à la voix chevrotante de la mendiante qui repeuplait dans quelque rue voisine et dont le chant d'amour ressemblait de plus en plus à un sanglot.

Un soldat se présenta, ayant à parler au général pour affaire urgente; mais bien qu'il insistât, on ne le laissait pas entrer.

Alors, assez haut, de la chambre, on l'entendit annoncer que le capitaine Robert Dréville venait de se tuer d'un coup de revolver.

Le père et la fille, nous l'un près de l'autre et se tenant les mains, relevèrent en même temps,—lui, muet et farouche, elle, indifférente; et, par la chambre, elle se mit à marcher et, de marchant, elle se mit à rire; elle était folle!

PAUL LACOUR.

Téléphone 479. P. E. DUCROS, Gérant.

GONZALES & LAUDUMIEY
Entrepreneurs de pompes funèbres
175 CHEMIN DU BAYOU.
Voitures pour l'Opéra, Promenades, Soirées, Mariages, Bal, etc.

Nous sollicitons particulièrement le patronage des familles du second et du troisième district et leur promettons entière satisfaction, aux prix les plus réduits.

Ordres pour enterrement reçus par téléphone à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit.

21 fév—1an

COMAND—Décédé hier matin, 13 septembre 1892, à 11:30 A. M., PAUL ANTOINE COMAND, âgé de 50 ans. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister à son funérailles qui auront lieu cette après midi à 4 heur s et demie de sa dernière résidence No 236 Chemin du Bayou.

ANGAMAR—Décédée hier soir, à 5 heures, 25 minutes, à l'âge de 6 mois et 4 jours, GLADYS Z. ANGAMAR, aimée enfant de Rémé J. Angamar et de Clara Gaudin. Les amis et connaissances des familles Angamar, Gaudin, Coyle et Le Mair sont respectueusement invités à assister à son enterrement qui aura lieu cette après midi, à 5 heures. Le convoi partira de la dernière demeure des parents rue Carondelet 662.

TO-KALON! TO-KALON!
Ne buvez rien autre chose; mais buvez le par. C'est le Sanctum To Kalon de
PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT,
129 rue Royale, coin Toulouse.

6 jui—1

A vendre

A Mandeville 24 lots de terre premier choix, mesurant 50 pieds de face sur les rues Carondelet et Watterson sur 250 pieds de profondeur. Ces lots sont parfaitement de niveau et se trouvent à 1 bloc de la station du chemin de fer et vis à à vis pour le somme de 365 le lot, $15 comptant et le balance $6 par mois.

Mandeville est le pays le plus sain de la Louisiane. A deux heures de la Nouvelle-Orléans. Communication facile, belle plage, chasse et pêche excellentes.

Nous prions les amateurs de se hâter car bien des lots doublement de prix.

Pour plus ample renseignements traiter à M. J. B. Rendot, propriétaire au Chêne Vergnet, à Mandeville, ou M. P. L. Fourchy, notaire, 21 1/2 Carondelet, Nouvelle-Orléans. 4 sept—

Bons Constitutionnels de 4 010 de la Ville de la Nlle-Orléans.

NLLE ORLÉANS, 1er septembre 1892.

LA "Louisiana National Bank" offre en vente les Bons Constitutionnels de 4 0/0 de la Ville de la Nlle Orléans, à échéance une d'entre eux, et les échangera également, à des conditions favorables, pour les bons de certificats de ville ainsi que les bons pour jugements.

LEON F. JAMIN,
Cashier.

1er sept—1m

LA BOTTE ROUGE !
—Al'enseigne de la—
"BOTTE ROUGE."
Angle des rues Ursulines & Dauphine
BOTTES, SOULIERS,
ET BOTTINES, A BON MARCHÉ
GEORGE WAGNER.
1er sept—3m—MaMaDim

La Santé c'est la Fortune.

LE TRAITEMENT PAR LE Dr S. C. WEST DES NERFS ET DU CERVEAU, est un spécifique garanti pour l'Hystérie, les étourdissements, les convulsions, les crises, la névralgie, les nerfs, les maux de tête, la prostration nerveuse causée par l'alcool ou le tabac, les insomnies, la prématurée vieillesse, le découragement, les cauchemars, manque de mémoire, impuissance, perte de la volonté, à la dépression, à la folie, à la mort, la vieillesse prématurée, la stérilité, la perte du pouvoir chez les deux sexes, les pertes journalières et la spermatorrhée, résultant par les excès de nature ou surmenage, causant une ou plusieurs des maux ci-dessus, comme perte de la mémoire, impuissance, manque de force, perte de la vue, douleurs dans le dos, pertes nocturnes, constipation, coloration jaunâtre du visage, etc. Un seul boîtier pour le mois, $1 par boîte, ou six boîtes pour $5 par envoi contre mandat-poste ou remboursement du prix.

NOUS GARANTISSONS QUE SIX BOITES

Guérissent tout cas. Pour chaque commande de six boîtes payée pour cette maladie, nous enverrons à l'acheteur un certificat de remboursement de la somme, si le traitement ne produit pas de bons résultats. Ce traitement ne contient ni drogues ni poisons. Les pilules ne donnent aucune publicité.

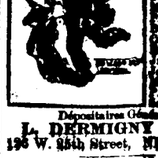
S. C. WEST & Co.
Pharmaciens, seul agent, No 11 Carondelet Place, Nouvelle-Orléans.

1er sept—3m—MaMaDim

L'ex-juge ALBERT VOORHIES
A repris l'exercice de son profession d'avocat,
Au No 30 rue Carondelet.
27 août—1 mois

BASILE BARES
FACTEUR DE PIANOS,
84 Rue Royale, Nlle-Orléans
—SEUL AGENT POUR LES—
PIANOS GAVEAU, DE PARIS
Supérieur à tout ce qui d'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité pénétrante, à égale en fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à lame à double répétition, sommier en fer, équilibrée pour la solidité de l'accord. Ces pianos ont été récemment en vedette et ont gagné de nouveau la renommée.
Accords et réparations de pianos par opérateur intelligent.

JOURNAUX FRANCAIS



Echo de Paris, Figaro, Gil Blas, Intransigeant, Gaulois, Petit Journal, Petit Parisien, Petite Républ. Française, Monde Illustré, Monde Illustrated, Le Monde Illustré, Petit Journal, Lanterne, Petit Parisien, Petit Antoinet, Le Jour, Le Voyage de Paris, Le Temps, Le Soleil, Le Petit Parisien, Le Petit Journal, Le Petit Parisien, Le Petit Journal, Le Petit Parisien, Le Petit Journal